

# Souvenirs de la déportation

**L'**émotion de la Chorale populaire de Paris  
Ce n'est pas pour me vanter, pour paraphraser le chroniqueur Philippe Meyer qui sévisait le matin, il y a trente ans, sur France Inter, mais je me suis rendu au Père-Lachaise en cette matinée ensoleillée du 27 avril 2025. Un vieux copain de lycée, chanteur dans une chorale, m'avait proposé de me joindre à cette manifestation à laquelle son groupe participait.

On y commémorait, comme chaque année, le souvenir des victimes et des héros de la déportation. Les jours précédents avaient été assombris par les actes ignobles de sinistres abrutis à Nantes, à Vancouver



La chorale

ou à la Grand-Combe. Et la radio et la télé qui avaient débité chaque jour toutes les horreurs du monde. Et l'avenue Michel Bizot qu'on a mise en sens unique... Et encore, je ne vous raconte pas ma vie personnelle. Bref, une journée triste comme un jour sans pain où rien ne semblait devoir me prêter à espérer. Et pourtant.

Un cortège de quelques dizaines de personnes, élues, représentantes d'associations diverses ou simples badauds, s'était rassemblé devant le monument aux victimes de Mauthausen pour marcher jusqu'au monument aux enfants juifs assassinés par les nazis. Celui qui me donne toujours envie de pleurer. Arrêts devant 18 stèles commémoratives, tels un décalque du Chemin de Croix, avec à chaque fois le même rituel : une maîtresse de cérémonie commandant les mouvements de deux porteurs de drapeaux, puis appelant les élus présents à rendre hommage aux victimes avec une gerbe de fleurs ; avant d'encourager les autres personnes présentes à se recueillir, en déposant un caillou devant

le monument. Clôture par une allocution poignante d'une fille de déportés et un discours impeccable du maire.

L'interprétation réussie de « Bella ciao », du « Chant des Déportés » et du « Chant des Partisans » par la Chorale populaire de Paris a bien voulu nous apporter un rayon de soleil supplémentaire, symbole d'un petit espoir pour notre humanité. En écoutant ces chanteurs et chanteuses, en observant leurs regards tendus vers leur chef de chœur pour y maintenir leur unisson, l'émotion m'a soudain saisi pendant quelques instants et il m'a semblé qu'une vraie communion planait sur ces professionnels de la manifestation. Magie des voix humaines.

Tous ces souvenirs devraient être édifiants pour les jeunes générations. Mais ce sont celles-ci, à tort, qui les intéressent le moins. Seuls quelques élus y font preuve d'assiduité, peut-être dans l'espoir, souvent récompensé, d'apparaître sur une photo du bulletin municipal.

Domage. ■

PIERRE